

Quand on compare le bilan des dépenses et recettes en 1913, on s'aperçoit que l'ouvroir de Saint-Remèze vivait vraiment chichement, les recettes permettant tout juste d'assurer les rémunérations des ouvrières, le port et l'éclairage.

❖ Le travail à domicile :

Avec la Grande Guerre, l'ouvroir va disparaître, les femmes étant sans doute appelées à d'autres tâches et certaines sont touchées par le deuil. Les entreprises connaissent aussi des difficultés. Le curé Mathon adresse un courrier au préfet, en date du 12 avril 1916, lui demandant une décharge complète de patente « *vu que l'atelier de perles qu'il dirigeait n'existe plus depuis la guerre...* ». Le travail se poursuivra néanmoins, à une échelle moindre, sous forme de travaux à domicile sur lesquels nous disposons de peu d'informations. Au début, du matériel était fourni par le curé, s'adressant de préférence aux veuves et aux femmes fréquentant la chorale de l'église « *d'une façon assidue* ». Elles ne sont plus que six en mai 1916 ! Plus tard, Les femmes devront alors négocier directement avec une entreprise pour la livraison des perles et la remise de ce qu'elles avaient confectionné. Il n'était pas rare de voir, par beau temps, ces ouvrières à façon, installées devant leur porte, enfileur des perles dans les cuvettes ou tresser feuilles ou fleurs. C'était « magique » pour les enfants qui regardaient la scène. Ainsi, en face l'Hôtel Reynaud, Henria Brunel a longtemps travaillé pour une entreprise d'Espeluche. Cette activité se poursuivra jusqu'aux années 1950.

❖ Conclusion :

Cet art des perles à Saint-Remèze a bien duré plus d'un demi-siècle, à un moment où le village était touché par l'exode rural. Il a connu sa meilleure période avec l'ouvroir du curé Mathon, avant la Grande Guerre qui va lui porter un premier coup. Il y eut encore dans les années 1920, au sein du village, la concurrence de cinq ateliers de broderies mécaniques où le travail était plus rémunérateur. Le coup fatal viendra de la concurrence des fleurs de plastique dans les années 1950.



Fig. 10 : Autre exemple de couronne funéraire (cliché internet)

Nous avons voulu ici rendre hommage au travail minutieux et à l'expression artistique de dizaines de femmes du village. Ces ornements funéraires en perles de verre ont aujourd'hui disparu des cimetières. Les dernières couronnes recensées localement étaient dans des chapelles familiales du cimetière de Gras, plus propices à la conservation. Il semble que des abat-jours avec franges de perles aient été aussi façonnés à Saint-Remèze, manifestement en dehors de l'ouvroir. Nous comptons sur les anciens pour nous apporter d'autres témoignages ou des documents d'époque sur ce sujet.

Quand Fernandel dans sa célèbre interprétation chante, « *...la rosée faisait des perles, Félicie aussi...* », il évoque le labeur de nombreuses femmes de Provence et du Sud qui confectionnaient fleurs et feuillages pour des couronnes

mortuaires (paroles de Albert Willemetz et Charles-Louis Pothier, musique de Casimir Oberfeld).

❖ Sources et références bibliographiques :

- Service diocésain des archives historiques. Evêché de Viviers. Dossier Saint-Remèze.
- Archives départementales de l'Ardèche. Fonds Mazon. Saint-Remèze.
- Odile DUCROS, 2009. *Les Perles et les fleurs dans l'Art funéraire et l'Art décoratif des XIXe et XXe siècles*. Paris, Société des Ecrivains, 188 p.

Clichés de M. Raimbault, L. Saint-Jalmes, G.Pangon.

Nous remercions vivement les personnes qui ont contribué à nous fournir des documents ou des informations.

Toutes nos informations sont sur le site de l'association :

www.patrimoinestremeze.org

CALENDRIER DES ANIMATIONS

Vendredi 11 août : Nuit des Etoiles, sur les terrasses de Gérard et Chantal, en haut du chemin de Combe grand. Soirée réservée aux adhérents. Précédée d'une soupe au pistou. Avec l'association d'astronomie *Clair d'étoiles et Brin d'jardin*.

Vendredi 18 août : Cinéma sous les étoiles. Projection du Film « *La Vallée des loups* » de Jean-Michel Bertrand, dans la cour de l'école, à 21 h. 6 € (tarif plein), 4 € (- de 12 ans). Avec la *Maison de l'Image d'Aubenas*.

Samedi 2 septembre : Randonnée dans les Gorges de l'Ardèche, de la Rouveyrolle à la confluence du Tiourre. **Journée Espaces naturels, visites sensibles**. RDV 10 h Chemin de Gaud. Bons marcheurs. Prévoir bonnes chaussures, chapeau et repas tiré du sac. Retour vers 17 h. Accompagnateur labellisé. Avec le concours du *Département de l'Ardèche*. Tél. : 06 42 55 44 07 / 06 82 42 84 51.

Vendredi 27 octobre : à partir de 19h30 : 6^e **castagnade**, à la Maison forestière de Saint-Remèze. Animation : *Les Chanceurs*, musique folk. Réservation.

Conférences :

L'art pariétal dans les Gorges de l'Ardèche, par *Julien Monney*, docteur en anthropologie préhistorique. Membre de l'équipe scientifique de la grotte Chauvet. A l'automne. Date à préciser.

La résistance dans le Vercors (été 1944), par *Roger Laurent*, ancien résistant drômois installé sur le plateau ardéchois depuis une vingtaine d'années.

Vendredi 13 octobre, salle polyvalente, 20h30.

Exposition :

Découvrir le bâti traditionnel ardéchois avec Michel Carlat. Exposition de *Maisons paysannes d'Ardèche*. Chapelle Sainte Anne, du 18 au 27 août. Horaires : 10h-12h, 15h-18h. Vernissage le vendredi 18 août à 18h.

BULLETIN D'ADHESION

Cotisation : **15 Euros**

Don :

Nom :

Prénom :

Adresse :

Téléphone :

Mail :

Retourner à : « *Paysages, Patrimoine et Environnement de Saint-Remèze* »
Mairie de Saint-Remèze, 07700 Saint-Remèze
ou chez Gérard Mialon, La Martinade, 07700 Saint-Remèze

LA FEUILLE DE « VIGNE »

de

« *Paysages, Patrimoine et Environnement de Saint-Remèze* »

N°12 : deuxième semestre 2017

Siège : Mairie de Saint-Remèze

Tel : 04 75 98 48 49

E-mail : michel.raimbault2@wanadoo.fr

EDITORIAL

L'association poursuit son œuvre de sensibilisation et de promotion de notre patrimoine et de notre environnement. Tout en proposant des sorties thématiques sur le territoire de la commune, elle continue de s'ouvrir aux communes voisines. Il y a eu lors du premier semestre les visites de Bidon, de Vogüé et de Valvignères qui furent d'intéressants moments de découverte et d'échange avec des élus ou des associations partenaires. Deux conférences ont été données. Sonia Stocchetti présenta le dolménisme ardéchois et développa du même coup le projet de valorisation et de protection des dolmens porté par les Communautés de communes des Gorges de l'Ardèche, de Beaume-Drobie et du Pays des Vans en Cévennes. Jean-Paul Chabrol donna un riche exposé sur « *Résistance protestante et prophétisme en Vivarais* ». L'association, ce sont aussi les travaux de recherches poursuivis aux archives départementales de Privas et la découverte de documents méconnus sur l'histoire du village et de ses monuments. On peut encore se flatter d'avoir réhabilité avec l'aide de la mairie un drapeau original des vétérans de 1870-1871 et de la Grande Guerre.

La nouveauté fut peut-être lors de ce premier semestre notre participation aux Travaux d'Activités Périscolaires (TAP) de l'école de Saint-Remèze et à la journée autour de la grotte de la Bartade avec les animateurs du SGGA et des spéléos. Une façon de toucher la curiosité des jeunes enfants et de les préparer à mieux s'approprier leur village. Le carton « *chasse aux trésors de Saint-Remèze* » lancé conjointement avec la Mairie va encore dans ce sens même si ce jeu s'adresse plutôt à nos amis touristes au même titre que les visites du dimanche matin durant l'été.

L'association bénéficie de la considération et de la confiance d'un grand nombre d'adhérents et de sympathisants. Les projets ne manquent pas pour l'avenir. Elle compte poursuivre son programme de sorties, d'animations, de conférences et d'expositions, repenser son regard vers la jeunesse et la formation, elle envisage toujours de s'associer plus étroitement aux autres associations du Sud de l'Ardèche pour échanger sur le faire-valoir de notre patrimoine. Il nous faudra sans doute pour réussir grossir notre équipe, rénover notre bulletin et inventer de nouvelles formes d'engagement.



Montée aux Costes lors de la sortie Paléontologie (cliché M. Raimbault)

L'ENFILAGE DES PERLES À SAINT-REMÈZE POUR LA CONFECTION DE COURONNES FUNÉRAIRES

Ce fut une activité dans le village dans la première moitié du XXe siècle, moins importante cependant que les ateliers de broderies qui fonctionnaient à la même période. Elle est essentiellement féminine et dirigée au début par le clergé du village. Pour le moment, nous n'avons retrouvé aucune photo de femmes au travail, contrairement aux broderies (voir article *Feuille de Vigne* n° 5, premier semestre 2014).

❖ Les débuts avec le curé Merle :



Fig. 1 : Portrait du curé Merle (1875-1901) (cliché L. Saint-Jalmes)

L'atelier apparaît tout à la fin du XIXe s. avec le curé Merle, en place à Saint-Remèze depuis 1875 (Fig. 1). Celui-ci nous le rappelle dans un courrier adressé à l'historien du Vivarais, Albin Mazon, le 1er novembre 1899, conservé aux Archives départementales de Privas. La raison est claire. Il s'agit d'éviter le départ des jeunes filles vers la ville. « Vous jugez facilement de ce qui arrivait à ces pauvres naïves. La plupart se perdaient. Toutes ou presque toutes contractaient des goûts et des habitudes qui faisaient le tourment du reste de leur vie... ». Un accord est conclu avec une maison d'Avignon. Le petit atelier de perles voit le jour la deuxième semaine de novembre 1899, sous la surveillance d'une sœur de la Présentation de Marie, une communauté bien implantée en Ardèche axée vers

l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Les perles étaient montées sur des fils de fer fin, puis assemblées en feuilles et fleurs, pour entrer dans la composition de couronnes funéraires. Ce type de fabrication était très développé depuis la fin du XIXe siècle. De nombreuses entreprises se créaient, des ateliers s'ouvraient, particulièrement dans le Sud-Est, en Provence et dans les Cévennes. Les ateliers de Lambesc et de Fuveau dans les Bouches-du-Rhône étaient renommés. Le premier avait été lancé aussi par un curé. Cet artisanat funéraire était appelé à un grand essor, il allait durer jusque dans les années 1950 marquées par l'arrivée d'une nouvelle mode, celle des fleurs en plastique (Fig. 2). L'atelier semble avoir eu quelques difficultés à fonctionner correctement au début. Le curé Merle décède en 1901. Son successeur, le curé Roure (1901-1903), parle de sérieux problèmes avec la maison d'Avignon qui retire bientôt son travail. « Cette maison avait malheureusement des parents à Saint-Remèze et pas tout à fait dans les idées religieuses ». Il y avait encore les exigences saisonnières de l'élevage des vers à soie et les moissons qui retenaient de nombreux bras à la maison.



Fig. 2 : Couronne funéraire du cimetière de Gras (cliché G. Pangon)

❖ L'atelier de perles sous le curé Mathon :



Fig. 3 : Portrait du curé Mathon (1903-1938) (cliché L. Saint-Jalmes)

Il faudra attendre le curé Mathon (1903-1938) pour que l'ouvroir de Saint-Remèze se développe, jusqu'à occuper vingt-cinq ouvrières en 1909. Nous avons retrouvé une bonne partie de ses archives à l'évêché de Viviers : règlement, cahier de réception, fabrication au jour le jour, expédition, courrier aux entreprises, lettres du personnel à l'occasion du Nouvel An...

C'est surtout entre 1903 et 1914 que l'atelier donne le mieux, avec une forte implication du curé en question et sans doute un contexte très favorable. L'atelier et le magasin se tiennent dans une grande salle du château, au premier étage, dans une pièce longtemps appelée « théâtre ».

❖ L'emploi du temps à l'ouvroir

Le travail doit être fait exclusivement à l'ouvroir.

L'été, du 1er mai au 30 septembre, le travail commence à 6 h du matin pour se terminer à 18 h 30 avec trois pauses : 8 h - 8 h 30, 11 h 30 - 13 h et 16 h - 16 h 30, soit 10 h de travail quotidien, soit 60 h / semaine.

L'hiver : du 1^{er} octobre au 30 avril : le travail commence à 7 h du matin pour se terminer à 18h 30 avec les trois mêmes pauses, soit 9 h de travail, soit 54h / semaine.

Le jour de repos hebdomadaire est le dimanche.

❖ Les entreprises partenaires

Des contacts ont été pris par le curé Mathon avec plusieurs manufactures dont on retrouve certaines correspondances avec en-tête imprimé dans les archives déposées à l'évêché de Viviers. Il semble que les principales entreprises associées à l'ouvroir de Saint-Remèze étaient de Marseille et de Lyon, considéré comme le berceau de la fabrication de la couronne en perles.

Les entreprises qui reviennent le plus souvent :

Marseille : H. Brianza et Fils, quartier saint-Pierre,

Lyon : E. Saintot, 10 et 12 rue de La Platière (Fig. 4).

Des liens sont aussi mentionnés avec une maison d'Avignon : M. Boyer et F. Chabas.



Fig. 4 : En-têtes de courrier Manufacture H. Brianza & Fils à Marseille et Fabrique Ernest Saintot à Lyon (cliché M. Raimbault)

❖ Les fabrications

Les perles de verre et le fil de fer étaient livrés à Saint-Remèze par les entreprises, en sacs ou en caisses pour les premières. En 1909, l'atelier réceptionnait 8 310 kg de perles, 680 000 fleurs ou feuilles étaient produites. En janvier 1913, l'ouvroir recevait 941 kilos de perles, pour un mois, quasiment pour moitié de Lyon et de Marseille.



Fig. 5 : « Saladier à perles » de Georgina Soubeyrand (cliché G. Pangon)

Les dimensions de celui de Georgina Soubeyrand : H : 15 cm, diamètre : 23 cm et profondeur : 7,5 cm. On pouvait ainsi réaliser des mètres de fil perlé (Fig. 5). Les femmes montaient alors les feuilles et fleurs qui entraient dans la composition des couronnes.

Parmi les motifs les plus courants façonnés localement et mentionnés sur les fiches de travail, on enregistre la *feuille dite de rose*, la *feuille dite de fougère*, la *palme*, le *géranium*, les *bouclettes*, l'*éventail*... correspondant à des modèles bien précis (Fig. 6 et 7).

On estime la production pour l'ensemble de l'équipe entre 40 000 et 50 000 feuilles par mois au cours de l'année 1913, sans doute plus dans les années précédentes. Une feuille pouvait compter jusqu'à 1620 perles pour une dimension de 10 cm de



Fig. 6 : Modèle de feuille de rose en perles (cliché G. Pangon)

hauteur par 7,5 cm de largeur maximum (Fig. 7, la plus grande des feuilles).

Les feuilles et fleurs terminées étaient liées entre elles en paquets et expédiées en caisses. Elles étaient alors assemblées dans les entreprises spécialisées en question sur des carcasses ou des cerclages soigneusement préparés pour donner la forme recherchée. La taille et la couleur utilisée des couronnes dépendaient de l'âge du défunt. La mode des couronnes en perles s'était bien développée à la fin du XIXe siècle avec le développement des pierres tombales et des chapelles funéraires dans les cimetières. Elle se renforça au lendemain de la Grande Guerre avec les hécatombes que l'on sait.

Les ouvrières étaient tenues de ne pas emporter de perles chez elles, « ce serait ouvrir la porte au gaspillage ».



Fig. 7 : Différents motifs floraux et feuillages en perles (cliché G. Pangon)



Fig. 8 : Détail d'assemblage de couronne funéraire (cliché G. Pangon)

❖ Les ouvrières

Nous avons la liste des ouvrières pour les années avant la Grande Guerre. Elles sont 18 en décembre 1913 : Claire Gauthier, Gabrielle Sabaton, Madeleine Perbost, Germaine Charmasson, Madeleine Maucuer, Clémence Gauthier, Léontine Reynaud, Léa Renard, Rosine Vigne, Alma Marquerol, Henria Brunel, Emma Maillet, Marie Charmasson, Léoncia Vigne, Angéline Raymond, Julienne Perbost, Germaine Marquerol, Léona Boule. Des noms bien de Saint-Remèze où certains retrouveront des parents ! On note d'autres noms sur d'autres fiches plus anciennes : Georgina Soubeyrand, Denise Arnaud, Albertine Soubeyrand. La plupart des témoignages matériels présentés dans notre recherche ont appartenu à la première, Georgina, future épouse de Gustave Renard mort à la guerre en septembre 1914.

On connaît aussi les noms des voituriers pour les expéditions et livraisons : Charmasson, Marquet, Reynaud, sans les prénoms.

Chaque année, à l'occasion de sa fête, les ouvrières adressaient des mots de gratitude et de respect au curé Mathon. Plusieurs lettres sont conservées aux archives de l'évêché qui traduisent un comportement religieux excessif en essayant de suivre au mieux « les pieux conseils et sages avis » de monsieur le Curé.

❖ Les rémunérations

En fait, le règlement se faisait en quelque sorte à la pièce. On comptait le nombre de feuillages ou motifs floraux, soit le travail fait journalièrement par chaque ouvrière. Pour les fougères à 11 folioles, chaque ouvrière en produisait entre 30 à 40 pièces par jour, pour le motif des géraniums c'était entre 11 et 20... Le montant était fixé pour une centaine de feuillages ou motifs façonnés. Pour les fougères à 11 folioles, le montant était par exemple de 0,40 F pour cent en 1913, pour les géraniums, c'était 0,55 F, pour les palmes 1 F.

Une ouvrière régulière touchait alors entre 47 F et 16 F par mois. La différence de production était assez sensible entre les ouvrières. Si l'on tient compte de la valeur de 1 F de 1913 en euro 2010, soit 3,17 €, cela donne une équivalence de 149 € et 51 € par mois. Pour une comparaison plus précise pour l'époque, 1 kilo de pain en 1914 valait 0,44 F. Les rémunérations étaient donc faibles mais constituaient un complément intéressant pour les familles du village.



Fig. 9 : Reçu de Léona Boule, mars 1915 (cliché M. Raimbault)